Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 17

Artikel: La grande muette doit-elle parler?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

handelten mit einem französischen General und den deutschen Generälen wegen des Uebertritts bei Verrières, einem schmalen Tale am Flusse Doubs mit Strasse nach Neuchâtel. Unser Bataillon blieb dann noch acht Tage in Neuchâtel, bis sämtliche Truppen per Bahn weiterspediert wurden. Am 9. Februar gab General Herzog den letzten Tagesbefehl an die schweizerische Armee folgenden Inhalts:

«Schweizer Offiziere und Soldaten!

Als Euch die Bundesbehörde vor einigen Wochen unter die Waffen rief, seid Ihr mit der Schnelligkeit und Hingebung herbeigeeilt, von welcher letzten Sommer Eure Kameraden von fünf andern Divisionen bereits einen Beweis gegeben haben. Aber Eure Aufgabe war noch viel schwieriger. Nicht nur habt Ihr in einer rauhen Jahreszeit mehr Etappen gemacht und so mehr gelitten, sondern man hat von Euch ausserordentliche Anstrengungen verlangen müssen, um Euch in Eilmärschen an die Punkte zu befördern, wo die sich zu einer ungeheuren Schnelligkeit folgenden Ereignisse Eure Anwesenheit notwendig machte. Sobald Ihr in Reih und Glied standet, waret Ihr einem mühsamen Dienste und viel Entbehrungen unterworfen. Ein schreckliches Schauspiel hat sich vor Euren Augen entwickelt. Ihr habt den traurigen Zustand einer Armee angesehen, in welcher alle Bande der Disziplin fast gänzlich gelockert waren, wodurch sie in jene Auflösung versetzt wurde, die wir alle mit Bedauern konstatiert haben. Möge dieses Schauspiel sich in Euer Gedächtnis einprägen und als abschreckendes Beispiel die Ueberzeugung bekräftigen, dass ohne Disziplin und Subordination es keine gute Armee gibt, Mut und Aufopferung vergebens sind. Ihr könnt jetzt mit dem Bewusstsein treu erfüllter Pflicht an Euren heimatlichen Herd zurückkehren und für Eure Hingebung den Dank des Vaterlands ernten.»

Mit diesem inhaltsvollen Armeebefehl schliesse ich meine Mitteilungen, bin aber gezwungen, über Ausschreitungen in der heutigen Politik mich auszusprechen, wie vor längerer Zeit Kommunisten, teilweise mit den Sozialisten, den Militärdienst als Säbelrasslerei und Militarismus hinstellten. Leider taten das gleiche Lehrer und Pfarrherren von Genève bis in die Ostschweiz, die hingingen und in einem Wiederholungskurs oder Truppenzusammenzug Traktätlein an die Soldaten gegen den Militärdienst verteilten. Wie reimt sich das von Lehrern und Geistlichen, wenn solche der Jugend das Militär so hinstellen, es sei gegen christliche Auffassung.

Ich will nur einige Beispiele vorweisen. Unsere Kriege waren nur Verteidigungsmassregeln. So in der Schlacht am Morgarten 1315, so bei Sempach 1386, so bei Grandson und Murten gegen Karl den Kühnen, Herzog von Burgund, 1476, der Welsch, Bern, Solothurn und Freiburg erobern wollte. Dasselbe war in allen unsern Freiheitskriegen.

Deshalb verlangen wir eine tüchtige Armee, in der die Disziplin gehandhabt wird.

Zum Schlusse bitte ich Euch alle, mit mir einzustimmen in ein dreifaches Hoch unserer Armee und dem geliebten Vaterland. sig. **Hubert Röllin.**

* * *

Adress-Aenderungen sind unter Beilage von 30 Rp. in Briefmarken und Angabe der alten Adresse an die Administration zu richten.

Opinion.

La grande muette doit-elle parler?

Dans le numéro du 9 avril, sous le titre «Défendons notre armée», nous avons suggéré la création d'une centrale formée de l'union des secrétariats permanents de la «Société Suisse des Officiers», de «l'Association Suisse de Sous-Officiers» et de la «Fédération Patriotique Suisse». Cette centrale qui s'ajoindrait, outre un représentant du Département Militaire Fédéral, des collaborateurs permanents ou occasionnels : journalistes, conférenciers, écrivains, artistes etc., mettraient en main des nombreuses sections des associations précitées (organes de renseignements et d'exécution), les éléments nécessaires pour contrecarrer efficacement la sinistre besogne des détracteurs de notre armée, éviter qu'elle fasse de nouvelles victimes parmi la jeunesse, et regagner à notre cause des éléments égarés.

Le couronnement de cette contre-offensive serait le lancement d'une initiative populaire destinée à donner aux autorités les moyens légaux de sévir utilement contre les professeurs d'antimilitarisme, à quelle catégorie qu'il appartiennent, complices de l'infraction, en bonne morale auteurs principaux. On sait que le régime actuel — flagrante injustice — ne punit que la victime.

Certains estiment que l'armée doit rester la grande muette qu'elle a toujours été, sauf lors de l'affaire Grimm où elle s'est dressée victorieusement pour que ne soit pas bafouée la mémoire des siens. En d'autres termes, on lui demande tacitement de subir sans broncher une guerre d'usure jusqu'au jour où il se trouvera peut-être quelqu'un pour prendre énergiquement sa défense. Il nous sera permis de constater, en passant, que si elle est souvent attaqué, elle est rarement défendue, cette armée voulue par l'immense majorité du peuple.

Chose curieuse, cette opinion que rien ne justifie, est assez répandue dans certains milieux. Et pourtant, il n'existe pas d'exemple de citoyens, ayant fait fortune sous l'uniforme, qu'il s'agisse de colonels ou de simples soldats. Pourquoi alors les grandes associations qui groupent les cadres ne devraient-elles pas combattre à visage découvert ? Ce qu'ils entendent défendre, en fin de comptes, ce n'est pas leurs biens. Ce n'est pas davantage leur personne, puisqu'ils ont fait d'avance le sacrifice de leur vie. C'est un bien suprême, commun à tous: la liberté et l'indépendance de la patrie.

Quand on croise le fer pour un tel idéal, on n'a pas à se cacher, que diable! La place de nos grandes associations militaires n'est pas à l'arrière, elle est en toute première ligne, aux côtés de tous ceux qui veulent lutter pour l'honneur et la fidèlité, contre la honte, les égoïsmes et les défaitismes.

Nous n'admettrons pas, en ce qui nous concerne, que des scrupules non fondés soient un prétexte pour ne rien faire. Neversharp.

Dans le monde.

La guerre chimique à travers les âges.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours la guerre chimique a été fort en usage.

Les Athéniens attaqués par les Spartiates ont dû subir les effets cruels des gaz et des soufres. Au moyen-âge, des substances irrespirables étaient lancées par des catapultes.

C'est en France, au XVIIe siècle, qu'a été inventé le liquide infernal de Dupré qui servit à Louis XV à étourdir ses ennemis dans les batailles de cette époque.